



Communiqué de presse

Suite au séisme du 6 février 2023 au Kurdistan, en Turquie et en Syrie

Le 6 février, le sud-est de la Turquie majoritairement kurde et le nord-ouest de la Syrie ont été durement frappés par un double séisme. En tant que membres de la communauté kurde de Belgique et porte-parole de l'antenne belge du Croissant rouge du Kurdistan, nos pensées vont à toutes les personnes, toutes les familles sans nulle distinction cruellement touchées par cette véritable tragédie.

Les tremblements de terre ont été ressentis dans de nombreuses régions du monde et notamment à Chypre, au Liban et même au Groenland. Les villes directement touchées sont Gaziantep, Kahramanmaraş, Hatay, Osmaniye, Adiyaman, Malatya, Şanlıurfa, Adana ainsi que Kilis situées dans les régions du Kurdistan du nord et en Turquie. De l'autre côté de la frontière, au Kurdistan de l'ouest et en Syrie, Afrîn, Alep, Hama et Lattaquié ont été frappées.

Les deux séismes de magnitude 7,8 pour le premier et 7,5 pour le second ont fait des ravages sur une distance de 464 kilomètres. Les bâtiments se sont effondrés tels des châteaux de cartes engloutissant avec eux des milliers de personnes sous les décombres.

Plus de 14 millions de personnes vivent/vivaient dans les régions touchées. Actuellement, le bilan humain s'élève à plus de 40 000 victimes mais cela pourrait atteindre au minimum les 100 000.

Si les frontières marquent des lignes parfois infranchissables, la connexion entre les peuples, elle, n'en a aucune. Nous avons observé une importante solidarité entre les populations. Nous saluons cela et remercions toutes les personnes qui y ont contribuées.

Cependant, nous pensons que les émotions ne doivent pas nous faire oublier de porter un regard politique sur la situation. Les responsabilités passées, présentes et futures ne peuvent être effacées sous couvert d'une vision humaniste qui n'a jamais existé aux yeux des régimes politiques dans les états-nations de la région.

Les régions les plus touchées sont principalement de peuplement kurde mais aussi alevi. Historiquement délaissées et opprimées par Ankara (comme à Maraş), sous occupation turque et leurs gangs « djihadistes » dans le nord de la Syrie (telle qu'à Afrîn), ayant connu la brutale répression d'Assad (comme à Alep) ou vivant encore aujourd'hui des bombardements turcs (comme à Tell Rifaat le premier jour du tremblement de terre par exemple).

À cela, s'ajoute la présence de milliers des réfugiées, ayant fui les nombreux combats qui déstabilisent la région depuis une décennie. Cette catastrophe est donc d'autant plus aiguë que les populations vivent des difficultés économiques et politiques de longue date.

Le traitement médiatique actuel majoritaire est un exemple criant de plus de l'invisibilisation dont souffre ces populations. Rares sont les organes de presse ayant pris la peine de souligner quels peuples vivent dans les régions touchées. L'idée n'est nullement de rendre identitaire cette catastrophe naturelle, la nature ne faisant guère de distinctions culturelles, mais bien de ne pas la délier d'une réalité humaine et historique qui, seule, permet de comprendre réellement les épreuves que vivent les personnes.

Ce tremblement de terre est loin d'être le premier qui frappe la région. En effet, la région est au carrefour de trois plaques tectoniques, ce qui en fait un lieu enclin aux séismes. Le régime actuel a tout fait sauf mener une politique préventive en la matière, et ce, malgré les importantes aides européennes reçues pour des plans urbanistiques adaptés.



En outre, cela fait des années que les expertes avertissent du danger lié au manque de sécurité des bâtiments dus à la corruption et au manque de contrôle de l'État. Effectivement, entre la mauvaise qualité du béton (due à l'importante proportion d'eau et de gravier par rapport au ciment), les tiges d'acier trop fines pour tenir les colonnes, le manque de respect des normes antisismiques, la solidité des bâtiments est incertaine.

Le président Erdogan porte une responsabilité directe et lourde dans la situation. En effet, on ne peut attribuer toutes ces morts au destin contrairement à ce qu'il a pu dire. Et ce, notamment parce que des demandes de contrôle des bâtiments poussant tels des champignons ont été demandés à plusieurs reprises mais aussi parce que des mises en garde restées lettre morte avaient été données. Cela est d'autant plus scandaleux lorsque l'on sait les liens étroits qui unissent l'AKP et Erdogan lui-même aux secteurs de la construction.

Bien que l'état prélève une taxe « tremblement de terre qui lui a rapporté la somme de 36 milliards d'euros depuis 1999 afin de parer à une catastrophe comme celle de ce 6 février, les populations ont littéralement été abandonnées à leur sort. Dans de nombreux lieux (comme à Gaziantep) nulle aide n'était arrivée dans les 12 heures, pourtant cruciales, ayant suivi le séisme. L'inefficacité dans l'aide apportée est en partie structurelle, volontaire et due au contexte géopolitique. En effet, l'amateurisme et le manque de coordination étaient flagrants. D'ailleurs, alors que les équipes de secours internationales étaient dans certaines villes comme à Adiyaman au troisième jour par exemple, l'AFAD (l'organisme public turc de gestion des catastrophes) directement lié au ministère de l'intérieur était aux abonnés absents.

Aujourd'hui, l'odeur des corps en décomposition embaument les villes, les loups ont commencé à descendre dans les villages pour se nourrir des cadavres.

De plus, l'émission de critiques à l'égard de la gestion de la crise a eu pour conséquences la censure et la fermeture de l'accès à Twitter en Turquie.

En raison du blocage des aides par l'AFAD, le Croissant rouge kurde a privilégié les dons d'argent plutôt que ceux en matériel afin que tout ce qui est nécessaire aux populations soit acheté sur place et leur soient livrées. Il faut également savoir que des centres de crises existent dans plusieurs centres culturels kurdes de Belgique afin d'informer les personnes sur la situation qui a touché de près ou de loin tous les membres de la communauté kurde de Belgique mais aussi leurs alliées.

La priorité est bien sûr à l'urgence des secours. Cependant, il faut d'ores et déjà être attentif à la façon dont cette catastrophe sera, d'une part, instrumentalisée en vue des élections à venir (en mai prochain) mais aussi, de l'autre, pour voir quels enseignements en seront tirés ou pas. Quand une telle catastrophe se produit les blessures et les besoins ne disparaissent pas en même temps que l'attention des médias. Des vies et des foyers sont détruits, la reconstruction est un processus de longue haleine qui va au-delà du seul béton, mais devrait impliquer la prévention et le renforcement des capacités locales de réponses à de tels séismes. Si vous désirez contribuer à cette solidarité envers les populations rescapées, n'hésitez pas à faire un don au Croissant rouge du Kurdistan.

Croissant rouge du Kurdistan
BE04 0013 2448 9631
BIC/SWIFT : GEBABEBB



 0032(0) 470 94 64 19
 info@koerdischerodehalvemaan.be
 www.koerdischerodehalvemaan.be